Le visiteur attentif aura observé la multiplication des couleurs de robes dans nos prairies wallonnes. Pour illustrer cette tendance, nous avons visité Marc Lacasse, un producteur laitier qui a renoncé à son troupeau Holstein à la faveur d'un élevage allaitant Salers bio. Si l'absence de filière ne permet pas encore de tirer profit de la plus-value potentiel de ce créneau, cette spéculation très extensive lui a toutefois permis de dégager du temps libre pour développer en parallèle une autre activité.

L.S.

De la Holstein à la Salers bio

Race très extensive, la Salers a permis à Marc de dégager du temps libre pour développer une seconde activité professionnelle.

Le Cantal, d'où est originaire la Salers est une région d'herbages et de collines assez proche de la Haute Ardenne.

Sous le charme de la Salers et du Cantal

En 1983, Marc Lacasse a repris, avec Michèle son épouse, l'exploitation laitière de ses parents en Haute Ardenne. En 2009, la nouvelle ferme construite sur les hauteurs de Basse-Bodeux s'étendait sur une soixantaine d'ha et assurait un quota de 450.000 litres à partir d'un troupeau Holstein. Quelques mois plus tôt, suite à la reprise de la ferme de ses beaux-parents située à 15 km, Marc avait acquis un petit troupeau de Salers. Avant de concrétiser ce choix, il avait visité l'Auvergne, plus précisément le Cantal, une région d'herbages et de collines assez proche de la Haute Ardenne. Marc et Michèle avait été interpelés par la manière dont les éleveurs de la région avaient résisté aux sirènes de l'agriculture intensive et de la spécialisation des troupeaux à la faveur de filières davantage axées sur le terroir et la qualité. "Une région où la course au gigantisme n'a pas cours et où la relève ne manque pas dans les fermes familiales." commente Marc. La Salers est une race de type mixte extensive. Le niveau de production laitière peut atteindre jusqu'à 3000 litres de lait. Elle est à la base de fromages sous AOC de renom comme le Cantal, le Salers et le St Nectaire. Cette bonne valorisation explique un prix du lait supérieur de 15 cents au prix payé dans nos régions.

La Salers est toutefois aujourd'hui davantage utilisée comme race allaitante. Vu sa grande facilité de vêlage et sa bonne production laitière, un système d'élevage consiste à l'utiliser en croisement terminal avec des taureaux charolais. Cette formule permet de produire des broutards à bon potentiel de croissance identifiables par leur couleur de robe blonde. Ce type de croisement combiné à la rusticité de la race, a contribué à son succès dans toute la France, et bien au-delà.

Les Salers se sont bien adaptées à l'étable caillebotis, seuls les cornadis ont dû être adaptés à leur cornage.

Marc a opté pour le croisement terminal Charolais. Les mâles sevrés sont valorisés de l'ordre de 750 euros en Allemagne et au Grand-Duché.

Un troupeau d'une centaine de mères en bio

Lors de la crise du lait, durant des mois, Marc et Michèle ont travaillé à perte. Leurs investissements étant en grande partie amortis et vu l'absence de successeur, ils ont alors pris alors l'option radicale d'arrêter le lait à la faveur d'un élevage Salers via des achats dans le berceau de la race. Vu le caractère très extensif de cette spéculation, Marc comptait aussi consacrer le temps libre dégagé au développement d'une autre activité, en l'occurrence une entreprise de construction de bâtiments agricoles en bois.
Le troupeau se compose aujourd'hui d'une centaine de mères. Issues de bâtiments entravés, les femelles se sont bien adaptées à l'étable caillebotis. Vu le cornage de la Salers, seuls les cornadis ont dû être adaptés. La salle de traite a été reconvertie en box paillé destiné au vêlage. Les mères ne sont pas complémentées l'été. L'hiver, elles reçoivent une ration très économe à base de foin et d'ensilage.

Marc a opté pour le croisement terminal Charolais. Vu la bonne longévité des vaches (plus de 10 ans), seules les génisses sont accouplées en race pure pour assurer le renouvellement du troupeau.

Le premier vêlage a lieu vers de 30 à 36 mois. Les vêlages planifiés de janvier à avril sont non assistés, sauf problème majeur. Pleins de vitalité, les veaux sont au pis un quart d'heure après leur naissance. Ils atteignent un poids de l'ordre de 400 kg vers 8 mois sans complémentation. Les mâles sont valorisés de l'ordre de 800 euros dans des filières d'engraissement en Allemagne et au Grand-Duché.

Les jeunes femelles sont moins évidentes à commercialiser. Les éleveurs tentent de mettre en place une filière vente directe de colis. La Salers produit en effet une viande juteuse d'un rouge très foncé et très persillée, très appréciée par les amateurs de viande. Vu le caractère extensif de son élevage, Marc et Michèle sont en reconversion bio.
En conclusion, résument les éleveurs, la Salers est une race facile à conduire qui permet de libérer beaucoup de temps.

Une association d'éleveurs de Salers

Une trentaine d'éleveurs Salers sont recensés en Wallonie. Même s'il n'existe pas encore de Herd-Book officiel (donc pas d'inscription), les éleveurs ont créé une association. Elle est majoritairement constituée d'éleveurs de type bio. L'association dispose d'un stand à la Foire de Libramont, organisé des visites d'exploitations en France et en Belgique et assure la promotion de la race en Belgique. Elle permet également aux éleveurs un échange d'expériences d'élevage et cherche des moyens de créer de nouvelles filières de vente.

La race Salers a été sélectionnée dès le dix-neuvième siècle dans la zone volcanique du massif central, peut on lire sur le site internet de l'association wallonne des éleveurs de Salers. Cette région d'Auvergne se caractérise par:
- une altitude de 600 à 1300 m;
- un relief très accidenté;
- des amplitudes de température importantes;
- des hivers très longs.

La Salers a une robe acajou foncé, à poil long et frisé et de grandes et fines cornes en forme de lyre. La salers est une vache rustique de grande taille: 700 kg pour les femelles, et 1,40 m de hauteur au garrot. Elle produit des broutards, purs ou croisés.

Le site reprend ensuite dix bonnes raisons d'être un éleveur de salers:
- se nourrit de fourrages pauvres;
- sa rusticité;
- sa fertilité (un veau par an);
- pas de difficultés de vêlage (pas d'intervention extérieure, même en croisement);
- des qualités maternelles exceptionnelles;
- une bonne longévité (12 ans en moyenne dans le berceau de la race);
- des carcasses lourdes d'une viande de qualité;
- sa docilité;
- une faible exigence en main-d'œuvre;
- demande peu d'investissements.

Quelques adresses pour ceux qui veulent en savoir plus:
France: www.salers.org
Wallonie: www.belsalers.com